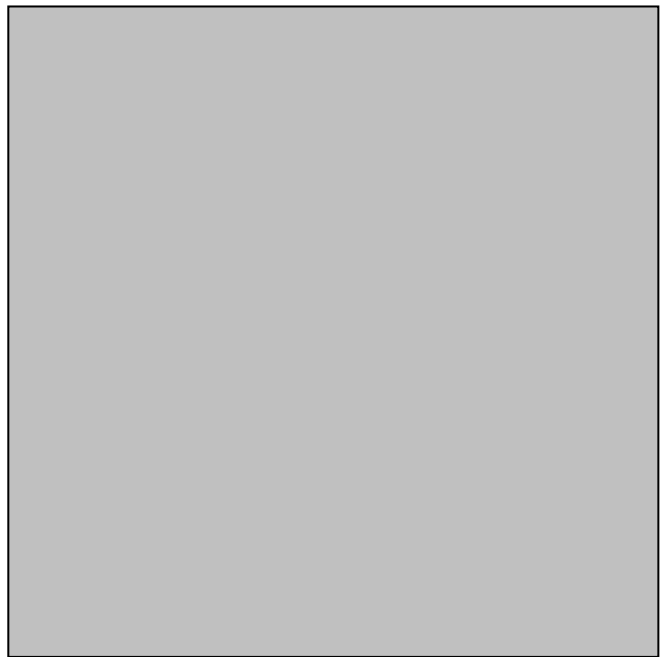






AVEC UN VIRUS !

Voici un printemps qui se termine et que nous n'oublierons pas, soit que nous ayons vu des personnes partir à l'hôpital ou y travailler, soit que nous ayons applaudi, chanté, joué de la musique à nos fenêtres, soit que nous ayons rempli chaque jour une attestation de déplacement dérogatoire pour sortir de chez nous, soit que nous nous soyons adonnés à des jeux de lettres pour meubler les calmes soirées ou que nous ayons plié des centaines de grues en papier, et que nous ayons collé à notre nez un masque, tout ça pour nous protéger les uns les autres, et que ce virus corona 19 finisse par disparaître.

Le virus s'est étendu aux poumons de certain.es et aux yeux et aux oreilles de toutes et tous : média en boucle pour relayer les infos et calmer nos inquiétudes. Et tandis que les forsythias explosaient, que les pâquerettes tendaient leur corolle dans l'herbe, que les glycines exubéraient le long des grilles et les lilas s'épanouissaient un peu partout, nous nous enfermions chez nous, pensant à nos parents, à nos ami.es, les un.es et les autres joint.es par téléphone.

mars 2020

les bourgeons s'ouvrent

les hommes s'enferment

Béatrice Aupetit-Vavin, kukaï de lyon, mars 2020

Le virus corona finira par disparaître. Nous serons, un de ces quatre, vacciné.es, et nous nous souviendrons que les humains ont été soignés pour la première fois avant la croissance économique... Et le haïku poursuivra, lui, sa pandémie : nous l'avons vu fleurir sur les pages numériques, ici ou là. isabel Asúnsolo nous propose des poèmes reçus durant ce printemps confiné. La poésie a été mise à contribution comme elle l'est toujours en période de résistance. Nous sommes heureux de vous avoir envoyé GONG 67 début mars, et maintenant, GONG 68. L'équipe de l'AFH est solidaire et télétravaille comme un.e seul.e !

Vous lirez dans ces pages la canadienne Maxianne Berger qui met le haïku à l'épreuve des contraintes, Georges Friedenkraft, amateur de calembours et Danyel Borner, amateur de pastiches. Le poète japonais Yasushi Nozu, du groupe Manmaru, nous évoque le goût de Bashô pour le jeu des mots, qu'aborde aussi Klaus-Dieter Wirth, et Hélène Phung nous parle des onomatopées utilisées dans la langue japonaise. Pour la sélection, comme nous l'avons prévu une fois par an, isabel a choisi deux poèmes par poète participant. Cela permet à chacun.e, une fois dans l'année, de goûter les plaisirs de la publication. Après quelque temps éloignée des pages de la revue, Hélène Boissé revient avec la chronique du Canada pour l'été. Bienvenue !

Deux nouvelles importantes : la rencontre à Coria del Río avec nos amis espagnols, prévue en octobre prochain, a été déplacée au printemps 2021, du 8 au 11 avril, pour la floraison des cerisiers. D'ici là, nous pourrons sans doute voyager en sécurité. Et puis, Éric Hellal, qui assure la fonction de trésorier depuis plusieurs années, souhaite passer la main à un autre amateur de nombres. Si l'un.e de vous souhaite reprendre la flamme et participer au groupe d'organisation de l'AFH, nous l'accueillerons avec joie.

déconfinement
les premiers masques
dans le caniveau
Christian Laballery

Que l'été vous soit agréable !

Jean Antonini

LIER ET DÉLIER



JEUX DE MOTS

PAR JEAN ANTONINI

On parle rarement des mots du haïku. Ce dossier en donne l'occasion : user de contraintes, composer des haïkus en calembours, pasticher, découvrir le jeu avec les mots de Bashô, et les onomatopées japonaises. Voici quelques éléments sur cette question.

LE GINKGO OULIPIEN : SE BALADER DANS UN PAYSAGE DE MOTS PAR MAXIANNE BERGER

Le langage est une contrainte. On utilise les mots selon leurs dénotations, celles-ci colorées par des connotations et des allusions. Les juxtapositions judicieuses de quelques mots permettent une synergie des significations. Le haïku, quant à lui, est aussi une contrainte : rendre en très peu de mots l'instantané vécu d'un moment précis. Pourtant, il ne s'agit pas d'hérésie quand on compose un haïku fondé sur une expérience hypothétique, imaginée, et non pas ressentie directement de façon sensorielle. Des appels à haïkus qui proposent un thème n'exigent pas que l'on vive le moment soumis. Il suffit que le moment puisse être réel.

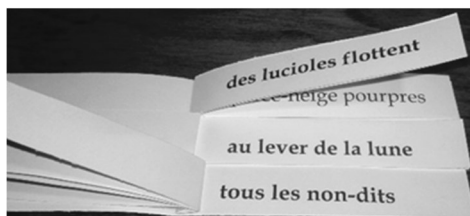
Ainsi, je vais brièvement présenter quelques approches du haïku qui relèvent d'autres contraintes, non pas pour produire des poèmes bizarres, mais pour s'aider à sortir de son quotidien à la recherche du nouveau.

L'oulipien Raymond Queneau a produit son ***Cent mille milliards de poèmes*** (1961) avec 10 sonnets. Sans viser ce nombre astronomique,

j'avais conçu un petit carnet avec pages découpées en languettes horizontales pour le congrès Haïku North America 2017 à Santa Fe. Les 5 haïkus de base de *things left unsaid* (tous les non-dits) produisent 125 combinaisons de vers. On pourrait se servir d'un tel livret pour montrer l'effet de l'utilisation de différents kigos, ou pour illustrer comment un seul vers peut tout changer. La confection même exige une attention particulière aux structures du haïku, et à la façon dont les mots modifient l'impact du poème. Les 3 haïkus dans ce tableau offrent 27 combinaisons possibles. « Perce-neige » est un kigo de début du printemps ; « luciole » de l'été ; et « coton des peupliers » de fin du printemps.

perce-neige pourpres	des lucioles flottent	coton des peupliers
au lever de la lune	à la tombe de son époux	dans le jardin de ma sœur
le silence même	nos deux sourires	tous les non-dits

Dans un livret, les non-initiés pourraient découvrir le haïku en jouant avec les languettes.



Une autre combinaison, le **poème de dos de livres** se prête bien au haïku. La forme est une variation du **centon**, poème rapiécé de vers d'autres poètes. Les dos de livres offrent leurs titres comme vers.

	HAÏKU	Cette lumière qui flotte	Hélène Leclerc
	HAÏKU	Sur la table vitrée	F. Chicoine et R. Melançon
pippa		Secrets de femmes	

Secrets de femmes. Le titre de ce collectif (Danièle Duteil, dir., 2018) rappelle le **lipogramme monovocal**. Voilà un défi !⁽¹⁾ On ne se prive pas d'une seule voyelle comme l'a fait Georges Perec dans *La disparition* (1969), on se limite à une voyelle unique, comme il l'a fait dans *Les revenentes* (1972). Cette proposition de haïku est à titre d'exemple.

des échelles d'Escher | émergent et redescendent | herbes desséchées

Mais quittons la sécheresse pour l'océan. Le **caviardage** est la technique de composition que j'avais empruntée pour mon recueil

Winnows (Nietzsche's Brolly, 2016). Les 136 haïkus sont composés de mots, dans leur ordre d'origine, repérés dans le texte de chaque chapitre du roman *Moby Dick* (Herman Melville, 1851). Je ne cherchais pas d'étranges phrasés *haïkuesques*, mais bien des assemblages qui seraient de véritables haïkus. Il m'a fallu 7 ans pour trouver 136 haïkus. Une trentaine parurent dans des revues et dans des collectifs, et certains en version française. Cet exemple vient du chapitre CXXVI :

nightfall | the blue shadow of snow in the woods | ... come
au couchant | les ombres bleues de la neige dans les bois | ... viens⁽²⁾

En chantier, « dans les bois » servait de 3^e vers, une chute bien banale. Il me fallait quelque chose de plus fort. Or, sans la contrainte je n'aurais jamais pensé à recourir à ce verbe à l'impératif, mais faute d'autres possibilités dans le texte disponible, je me suis permise de sortir de ma zone de confort.

Les poètes n'ont pas besoin de la permission des japonais pour proposer des haïkus inspirés par des approches verbales ; mais, pour les détracteurs qui se disent puristes, je rappelle **le palindrome** : un texte qui se lit de la même façon de droite à gauche et de gauche à droite. Le *kaibun* (回文, phrase en cercle) était à la mode aux 17^e et 18^e siècle. Gozan (1695-1733) en a fait son poème de mort :

かやひらきのりとくとりのできらびやか
ka ya hiraki nori toku tori no kirabiyaka
Des fleurs embaument l'air
Le chant insouciant d'un oiseau
fait écho à la vérité.⁽³⁾

Le *kaibun* est écrit en hiragana plutôt qu'en kanji afin d'appuyer les correspondances en miroir. On remarque que le complément de *hi* est *bi* – le même hiragana, ひ, avec diacritique, び. Un poème palindrome peut aussi être composé en vers qui se lisent de haut en bas et du bas vers le haut. Dans un haïku, les vers 1 et 3 sont les mêmes, comme dans celui de Luce Pelletier :

un dernier pétale
une autre marguerite
un dernier pétale⁽⁴⁾

Mais ne s'agit-il pas, ici, d'**une anaphore** ? Certains prétendent que les figures de style ne sont pas permises dans un haïku. Or, si l'anaphore est défendue, il faudrait le dire à Chiyo-ni (1703-1775) et à Issa (1763-1828). Il

n'est pas question de rhétorique, mais de modulation nuancée du sens.

はつ雪やもの書けば消え書けば消え
hatsuyuki ya monokakeba kie kakeba kie
Première neige
ce que j'écris s'efface
ce que j'écris s'efface⁽⁵⁾

露の世は露の世ながらさりながら
tsuyu no yo wa tsuyu no yo nagara sari nagara
un monde de rosée,
que ce monde de rosée
et pourtant, et pourtant⁽⁶⁾

En parlant de permission, Il faut ajouter qu'on peut aussi s'autoriser à **abandonner la contrainte**. Quand le poème est amélioré par des mots que les « règles » ne livrent pas, ce qu'on s'offre en cadeau, c'est le haïku final, dont les débuts, sans la contrainte, n'auraient jamais vu le jour. Je reprends un produit de monovocalisme pour en décliner des vers révisés.

le vent se mêle | de l'encens des pêchers | verger d'Éden
brise fragrante | de l'encens des pêchers | verger d'Éden
brise fragrante | des pêchers en fleur | verger d'Éden
brise | des pêchers en fleur | dimanche matin
soupçon de parfum | des pêchers en fleur | première communion

Exercer des règles et chercher. Se pencher vers les rêves et l'essence réelle de l'être. Pénétrer les reflets des pensées, espérer les entendre et en prendre le sens. Démêler des lettres enchevêtrées. En déceler les thèses et les gestes, les textes et les prétextes. En épeler les exemples. En effet, se perdre en entêtement persévéré et en émerger. Les secrets décernés se déferlent en vers : le tercet bref de l'Est !

(1) En anglais, j'ai réussi un seul monovocalisme, ce monostique : *with twilight drifting in his kiss* [crépuscule à la dérive dans son baiser]. *Frogpond* 41:2, 2018.

(2) Ploc ; *La revue du haïku* 42, avril 2013.

(3) Version adaptée par Daniel Py à partir des traductions de Yoël Hoffmann dans *Japanese Death Poems*, éd. Tuttle, 1986. [haicourtoujours.wordpress.com/2009/11/06/jisei-poemes-de-mort-japonais-g/].

(4) *Y marcher jusqu'à l'orée*, éd Marcel Broquet, 2012.

(5) trad. Cheng Wing Fun & Hervé Collet, *Bonzesse au jardin nu*, de Chiyo-ni, éd. Moundarren, 2005.

(6) trad. Cheng Wing Fun & Hervé Collet, *Issa et pourtant, et pourtant*, éd. Moundarren, 1991, 2014.

**DIX HAÏKUS EN CALEMBOURS
PAR GEORGES FRIEDENKRAFT**

Ce cambrioleur
qui aimait trop la musique
finit au violon

Pianiste à Saint-Trop
l'artiste effleurait les touches
d'un piano aqueux

Par mon cœur de braise
je t'aimerai jusqu'aux cendres
j'en fais le serment !

Le marchand est mort
d'avoir trop mal négocié
le dernier virage

Ce meunier français
est un roi en Angleterre
le meunier Tudor

Les airs d'opéra
le bourreau à la retraite
les exécutait

Non sur les cheveux
mais sur les chapeaux de roux
son regard s'enflamme

À l'exposition
des tableaux de Picasso
trop de pique-assiettes !

Nées dans l'hexagone
l'Aziza ou la Zazie
égales en droits ?

C'est un puissant fonds
notre grand fonds monétaire
c'est un puits sans fond

L'ESPRIT DU JEU DANS LES HAÏKUS DE BASHÔ PAR YASUSHI NOZU

À l'époque de Bashô (1644-1694), le Renga (qui peut se traduire par « poésie en collaboration » ou « vers liés ») qui est à l'origine du haïku, était très en vogue. Le Renga (連歌) est composé d'un vers long (Chôku 長句 5·7·5 syllabes) et d'un vers court (Tanku 短句 7·7 syllabes). Le Chôku pouvait aussi être séparé du Tanku et considéré indépendamment en tant que Hokku (発句). Bien avant l'époque de Bashô, on composait déjà des Hokku, mais c'est durant l'ère Meiji que Shiki Masaoka (1867-1902) lui a donné le nom de haïku.

Le Renga est composé selon une procédure particulière pour constituer un ensemble qui se nomme Kasen (歌仙 : ensemble de 36 versets). Tout d'abord, les amateurs de Renga (Renshuu 連衆) se rassemblent pour constituer un Unza (運座), réunion similaire au kukaï actuel. Chacun compose successivement un verset jusqu'à obtenir les 36 versets du kasen.

挨拶句 le haïku de la salutation

Ce rassemblement d'amateurs de poésie commence par un échange de salutations entre l'animateur et chaque participant. Chacun commence ensuite par composer la première partie du Renga en célébrant le temps qu'il fait ou en faisant référence aux sujets d'actualité. Je pense que la notion de « kigo » (mot de saison) s'est développée ainsi.

滑稽句 le haïku de la drôlerie

Dans le Unza, il s'agit aussi de passer un bon moment entre amis. Chacun tente des jeux de mots, tous se sentent bien et expriment un esprit joueur qui reste raffiné. C'est pourquoi aujourd'hui encore le haïku exprime la drôlerie ou l'humour. Un Renga plein d'humour, c'est ce qu'on appelle un Haïkai (俳諧).

即興句 le haïku impromptu

Le haïku impromptu est composé spontanément durant le Unza, selon l'atmosphère du moment. Cette spontanéité était la plus appréciée par les participants. Les participants devaient donc être bien préparés pour cet exercice et posséder le talent nécessaire.

Je voudrais maintenant vous présenter quelques exemples de haïkus de Bashô où je ressens l'esprit du jeu.

Le volubilis

Je suis un homme qui prend

Son petit déjeuner

(Je suis un homme ordinaire qui prend son petit déjeuner de bonne heure devant le volubilis. En japonais, volubilis se dit « visage du matin »)

Mon cheval au trot

Je me vois trop en peinture

Campagne en été

(Je vais à cheval au pas dans la vaste campagne, l'été. Si je me représente cette image de moi en une peinture, c'est amusant. ぼくぼく” *bokuboku* est l'onomatopée du bruit du cheval au pas.)

Au détour d'un sentier

Tiens mais quelle est cette beauté

La petite violette

(Je suis un sentier de montagne. Et soudain une violette est en fleur gracieusement. Cette douceur a touché mon cœur.)

Au bord du chemin

Dévorée par mon cheval

Feue l'Althæa

(Poursuivant mon voyage à cheval, mes yeux se sont posés sur une magnifique fleur d'Althæa. Sans y prêter plus attention, au moment de passer devant cette fleur, mon cheval l'a mangée et elle a disparu sous mes yeux.)

Je serai voyageur

Appelez-moi Voyageur

Averse d'automne

(L'averse d'automne commence à peine à tomber. Je viens juste de me décider à partir en voyage, tel un vagabond sans destination précise. Je voudrais que les gens commencent à m'appeler voyageur.)

Repos dans le ciel

Au-dessus de l'alouette

Le col de montagne

(Je viens de franchir un col et j'entends au-dessous de moi le chant de l'alouette. Je suis à une altitude plus élevée que l'alouette vers qui d'habitude je dois toujours lever les yeux.)

Le soleil brillant

Est plutôt froid avec moi

Le vent automnal

(Ça sent l'automne. Le soleil fait l'innocent et continue de briller. Pour le voyageur comme moi les fortes chaleurs de l'été sont rudes, mais le vent qui souffle commence à sentir l'automne.)

Ce qui est amusant
Devient vite mélancolie
Barque de cormorans

(Regarder la pêche aux cormorans, je trouvais ça très intéressant au début. Mais avec le temps, la tristesse m'a envahi. Le saké est devenu tiède, les gens fatigués sont devenus silencieux. Pour moi la pêche aux cormorans est devenue triste, et la barque est devenue tristesse.)

Mes lèvres gelées
Fatiguées de controverses
Le vent automnal

(Je me suis laissé emporter par la discussion et j'ai trop parlé de trop de choses. Je me suis retrouvé seul face à mes mensonges exposés. Dans le vent d'automne, j'étais dépassé par ce sentiment de vacuité.)

Des melons d'hiver !
La forme de nos visages
A beaucoup changé

(J'ai revu après de longues années une femme autrefois à la beauté incomparable. Mais sa beauté s'est flétrie au point d'être moins charmante qu'une courge (le melon d'hiver). Et moi, je ne suis qu'un vieillard tout à fait sénile.)

Malade en voyage
Mes rêves sont de parcourir
Les plaines sauvages

(Je suis tombé malade pendant le voyage, et les rêves que je fais en regardant la mort dans les yeux sont de poursuivre encore je ne sais quoi au travers des plaines désolées. C'est le haïku d'adieu de Bashô.)

Pouvez-vous saisir l'esprit du jeu de Bashô ? Bashô compare la vie à un voyage. « La sente étroite du bout du monde » (奥の細道 *Oku no hosomichi*) de Bashô commence par « Les mois et les jours sont d'éternels voyageurs. Les années qui vont et viennent voyagent aussi ». Je comprends les mois et jours non comme de simples voyageurs, en tant que la nature et l'univers, et le voyageur comme une partie à l'intérieur de ce tout. C'est-à-dire que Bashô se voit lui-même, le voyageur, comme un élément dans la nature et l'univers. Il se voit ainsi lui-même (Bashô) comme un autre qu'il peut regarder objectivement, et écrit ainsi ses haïkus.

Je ressens dans ses haïkus ainsi réalisés la grandeur du cœur de Bashô. Et la grandeur de ce cœur n'est-elle pas l'origine de l'esprit du jeu dans le haïku de Bashô ?

Par ailleurs, vous voyez que l'envers de ce qui nous amuse (nous intéresse/nous attire/nous divertit), c'est la tristesse et la solitude. La pensée de Bashô, c'est que l'intérêt et la tristesse sont comme l'envers et l'endroit. Sa pensée est donc sur la vanité du monde (無常観). Il faut être sensible à la vanité des choses humaines. Également, je réalise que toutes choses sont impermanentes (諸行無常). Ce qui est prospère décline finalement. Si vous percevez ainsi la mentalité des Japonais chez Bashô, vous pourrez interpréter ses haïkus avec un regard neuf.

LES ONOMATOPÉES JAPONAISES (GIONGO) : GISEIGO & GITAIGO PAR HÉLÈNE PHUNG

La langue nipponne regorge d'onomatopées, utilisées dans le langage parlé familial et celui des contes. Phonétiquement, ce sont souvent des voyelles répétées, ce qui leur donne une tournure enfantine. Puis, elles ont été transposées dans les mangas sous formes calligraphiques. Dérivant sans doute des temps les plus anciens de la littérature orale, comme en Chine où elles abondaient, très codifiées, dans les récits des conteurs. Elles envahissent maintenant écrans, mangas et espaces publicitaires, de façon visuelle.

Les **GISEIGO** sont destinées à retranscrire des bruits, par mimétisme. Outre les inévitables cris ou bruits d'animaux, ceux de la nature : la pluie qui tombe, avec toutes les variations d'intensité : « *potsu, potsu* » / petite pluie d'automne (*akisame*) ou « *zaa, zaa* » pour une pluie plus abondante, du vent qui souffle, brise ou tempête « *soyo, soyo* / *wasa, wasa* », ou les ailes d'oiseau s'envolant « *bata, bata* », etc...

Issa utilise ici une onomatopée imitant le bruit d'une forte pluie de fin d'été :

ぬくき雨のざぶりざぶりと野分哉
nukuki ame no zaburi-zaburi nowaki kana
pluie chaude d'été
splitch splatch
coup de vent d'automne

Les bruits produits par des êtres humains : « *pokin, pokin* » : battements de cœur ou bien les pleurs : « *shiku, shiku* », sans parler du pet « *buu* », « *puu* » « *pinpin garigari, pichapicha !* » ou « *bunbun chagachaga, kachi kachi kachi !* » contes de grands-pères pétomanes (« *Heppiri Jiko* ») dont les conteurs usent et abusent dans les récits facétieux dont le public est parfois si friand.

(On remarquera combien les onomatopées de la langue française sont pauvres en comparaison de l'éventail de propositions dans la langue japonaise.)

Mais, bien plus subtils et inventifs sont encore les **GITAIGO** qui, par leurs sonorités diverses, vont exprimer des émotions ou sentiments difficiles à exprimer. Ainsi, « *odo, odo* » exprimera le sentiment d'une personne incommodée, « *kasa, kasa* » celui d'une autre qui a le cafard. Le flâneur qui erre sans but : « *uro, uro* » etc... Enfin, le gitaigo peut retranscrire des textures ou des sensations : « *fuwa fuwa* » pour quelque chose de moelleux, ou « *pika, pika* » quelque chose qui scintille. Ce peut être de l'or, mais aussi une idée, comme dans les bandes dessinées où s'allume une ampoule symbolisant une petite illumination de l'esprit. C'est l'origine même du nom du fameux PIKACHU, personnage de POKEMON, dessin animé japonais, tiré d'un fameux jeu vidéo.

De façon universelle, l'onomatopée va au-delà du jeu de mots, elle est un raccourci à mi-chemin entre le langage du logos et celui plus direct du corps. C'est un compromis : sorte d'expression immédiate réactive du corps, comme le « *äie !* » que l'on pousse instinctivement dans la douleur, cependant codifiée puisqu'on l'exprimera différemment d'une langue à l'autre.

Pour revenir au Japon, et plus particulièrement au haïku, je suis de celles qui n'approuvent pas forcément le « *PLOC !* » final parfois proposé en traduction de la fin du fameux haïku de Bashô. Il me semble que s'il l'avait voulu, la langue nipponne regorgeant d'onomatopées, il aurait eu l'embarras du choix, « *Jabu jabu* » par exemple, en lieu et place de « *misu no oto* » littéralement : « bruit de l'eau ». Je ne peux m'empêcher de citer en contre-exemple, le parti pris de Shiki, dans ce haïku d'hiver :

sara sara to take ni oto ari yoru no yuki
sara sara (bruit cotonneux de la neige qui chute doucement)
un bruit de bambou
la neige dans la nuit

Mais faisant fi des controverses, je préfère vous laisser dans le bruit de fond des JEUX dont est rempli ce GONG : « WAÏ WAÏ ! »

**UN PASTICHE SINON RIEN !
PAR DANYEL BORNER**

« Aimer, c'est comparer » nous dit le critique d'art Hector Obalk. Pour qui aime ou pratique, un champ vaste est ouvert pour apprendre, comprendre, citer, et oui, par le prisme de l'humour nécessaire à toute chose, parodier, pasticher. Si la parodie exacerbe les traits, le pastiche est plus proche de l'hommage teinté de douce ironie. On connaît la proposition de Kikaku, disciple de Bashô :

Une libellule rouge | Ôtez-lui les ailes | un piment !

Et la réponse de Bashô sans doute outré de si peu de compassion :

Un piment — | mettez-lui des ailes | une libellule !

Les voyages dans les œuvres nous accompagnent toute une vie. Navré de voir des roues de vélo toujours cadénassées en solitaire à leur poteau, se superpose pourtant à mes pérégrinations citadines la malice de Marcel Duchamp. Un sourire énigmatique, des yeux en amandes douces et une brune crinière m'ont fait connaître une Muse, Bella Gioconda ouvrant enfin les bras.

Toi Toi Toi
tout ce que j'ai pu dire
devant le mont de Vénus

Comment résumer mieux une émotion en évoquant ce haïku de Teishitsu :

Ça, ça
C'est tout ce que j'ai pu dire
devant les fleurs du mont Yoshino

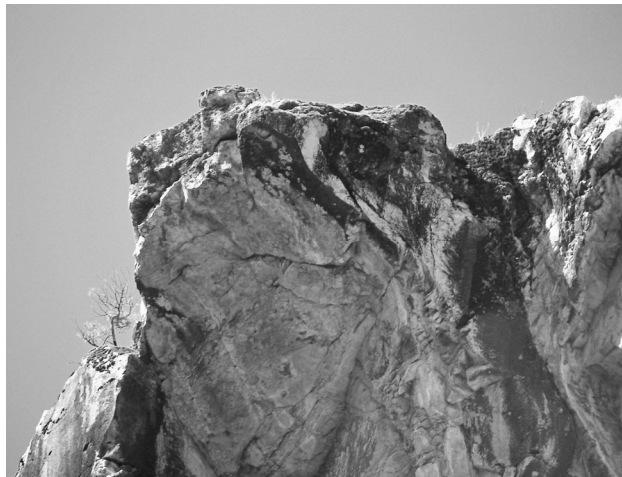
Contemporain de La Fontaine, on a pu trouver dans des haïkus de Bashô certaines correspondances animalières. Mais pas de moraline en 5-7-5 ! On peut s'amuser, peut-être, à trouver un substrat pastiché :

Jeune ruisseau | un agneau se désaltère | bruit du loup

Réminiscences et attention vive, le quotidien apporte de belles surprises, pour soi, pour autrui. Ainsi, accoudé au comptoir d'un des si chaleureux lieux de rencontres du quartier pour le café fraîchement moulu du matin, me vint machinalement dans ma barbe le commentaire de l'activité du jeune gérant du lieu :

Bac à vaisselle
une cuillère plonge
bruit de l'eau

Suivi d'un franc éclat de rire, mon interlocuteur affairé ayant reconnu le seul haïku qu'il connaissait ! Les lieux et les souvenirs s'entrecroisent, liens qui se tissent, langue d'Oil on canvas... Point de vertige, telle la logorrhée babelienne de la séquence d'ouverture des « Ailes du Désir » de Wenders, mais palette arc-en-ciel, feu d'artifices, musique et harmonies. De ce concert permanent, le haïku fait naître émotion profonde ou sourire immédiat, mais n'est-ce pas souvent la même chose ?



confinement ~
coincé au fond de la gorge
l'écho du silence
Rose DeSables

GONG n'étant pas extensible, vous pourrez lire mon article « Fait de mots, le haïku ? » sur le site AFH, sous la référence :

https://www.association-francophone-de-haiku.com/definition-du-haiku/autres-formes/#Fait_de_mots_les_haikus

La fertilité du haïku est telle qu'il s'accommode d'usages bien différents, comme forme d'écriture brève. Bien sûr, nous avons ici le devoir de vous informer, mais aussi de préserver un genre qui a une longue histoire depuis Matsuo Bashô.

J.A.

Maxianne BERGER

est poète montréalaise.

*Son recueil Winnows (2016), le caviardage de Moby Dick, était finaliste pour
le prix du livre Merit du Haiku Society of America.*

*En 2017, elle a donné une conférence sur le haïku oulipien au congrès Haiku North America à Santa Fe,
et en 2018, une conférence sur le caviardage en poésie au Sommet canadien des écrivains à Toronto.*

Georges FRIEDENKRAFT

De double formation biologiste et philosophe,

*Georges Friedenkraft (pseudonyme de Georges Chapouthier) s'est intéressé au haïku depuis 1985,
quand Majima Haruki lui a demandé de l'aider à mettre en français le Sarumino de Bashô et ses collaborateurs.*

Il tente depuis d'étendre le haïku francophone à des domaines inattendus.

Yasushi NOZU

Poète de haïku japonais

a fondé l'association MANMARU en 2018

un groupe de kukaï japonais et français

Dernière publication : Espace-temps, en 2020

Danyel BORNER

13 ans de haïku...

Membre du CA, responsable images pour GONG et le site de l'AFH.

Textes et collaborations techniques pour ouvrages parus ou en cours.

Co-animateur du Kukaï de Lyon.

premier recueil en 2014 : Un hiver turquoise, éd. Unicité

Hélène PHUNG

Conteuse, poète & illustratrice

Je fais partie de l'AFH, et j'anime PLOC depuis peu avec Sam Cannarozzi

éditrice de « Graines de Vent » & fondatrice de « Vents de Haiku »

publications aux Editions du Tanka Francophone & éd. Renée Clairon



angle mort –
on entend les grues
crier

Lavana Kray

S I L L O N S



LE HAÏKU IRLANDAIS

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La prise de conscience du haïku en Irlande a lieu assez tard, dans les années 1990, mais par quelques voix fortes et originales, comme celle de Gabriel Rosenstock, auteur particulièrement alerte et productif. Par la suite, Jim Norton et Seán O'Connor publieront pendant cinq ans, jusqu'en 2000, la revue *Haiku Spirit* bientôt respectée sur le plan international. En 2004 est fondée l'association *Haiku Ireland* et deux ans plus tard la *Irish Haiku Society*. Depuis 2007, c'est Anatoly Kudryavitsky (voir GONG n°36) qui édite sur une base trimestrielle *Shamrock*, une revue internationale de haïku et de genres apparentés. Et en 2012 est publiée une première anthologie *Bamboo Dreams*, avec pas moins de 77 auteurs.

Dès le début, chose étrange, un débat animé se crée concernant certaines similarités entre le haïku et la poésie lyrique des Celtes en rapport avec la nature, accusant celle-ci d'être responsable de la menace permanente d'un animisme et d'un mysticisme subliminaux. De ce débat, on a pu craindre une séparation du haïku irlandais vis-à-vis d'autres approches dans les différents pays hors du Japon.

V

oici une sélection de poèmes d'auteurs établis ou moins connus. Il est indéniable que tous les textes témoignent d'une certaine originalité.

evening approaching
curlews stilt-walk
on their reflections

Pat Boran

approche du soir
les courlis marchent
sur leurs reflets

gannets
diving from blue to blue
to meet themselves

Paddy Bushe

Fous de Bassan
plongeant du bleu au bleu
pour se rencontrer

wind in the long grass
whispers of forgotten lovers
under the trees

Glenda Cimino

vent dans les longues herbes
murmures des amoureux oubliés
sous les arbres

The Liffey's old song
singing softly below me
in a muddy voice

Tony Curtis

La vieille chanson de la Liffey*
chantée si doucement au-dessous de moi
d'une voix boueuse

** le fleuve traversant Dublin*

grasses rustling —
a mountain wind
reaches for the sea

Norman Darlington

herbes bruissantes —
un vent de montagne
aspire à la mer

through her niqab
a girl's voice
smiles into her mobile

Norman Darlington

à travers le niqab
une voix de jeune fille
rit dans son portable

dead thrush on the doorstep
the cat's way
to my heart

Patrick Deeley

grive morte sur le seuil
la façon du chat
pour gagner mon cœur

Taking the mouse
off the trap —
how am I to die?

Gilles Fabre

Enlevant
la souris du piège —
comment sera ma mort ?

After mass
the priest kneels again
to lock the church door

Gilles Fabre

Après la messe
le curé s'agenouille à nouveau
pour fermer la porte de l'église

midnight river —
flamingos drink
the stars

Ryan Fitzpatrick

rivière de minuit —
les flamants boivent
les étoiles

through the snow
my footprints
track me down

Mike Gallagher

dans la neige
mes empreintes
me poursuivent

domestic fly
a monster on the
doll house chandelier

Noel King

mouche domestique
un monstre sur le chandelier
de la maison de poupée

the doors creak softly:
sleepwalking in my house,
moonlight

Anatoly Kudryavitsky

le craquement doux des portes :
sommambule dans ma maison
clair de lune

aspen in the rain
each leaf dripping with
the sound of autumn

Anatoly Kudryavitsky

tremble sous la pluie
de chaque feuille goutte
le son de l'automne

ancient earthworks —
a raven echoes vanished
war cries

Stuart Lane

travaux de terrassement —
un corbeau imite
d'anciens cris de guerre

blackbird
still peddling
its old sweet songs

Leo Lavery

merle
toujours colportant
ses beaux chants anciens

local train
stopping between stations
letting the clouds catch up
Leo Lavery

train régional
s'arrêtant entre les gares
laissant les nuages le rattraper

foggy morning —
maidenhair fern
gropes for the sun
Seán Mac Mathúna
matin brumeux —
la fougère capillaire
recherche le soleil

sunset pines
shadows big enough
to have their own shadows
Seán Mac Mathúna
pins au couchant
ombres assez grandes
pour avoir leurs propres ombres

starlight
though none are here
the scent of horses
Clare McCotter
lumière stellaire
bien qu'il n'y en ait aucun ici
l'odeur des chevaux

icy morning —
on the doormat a snail leaves
a gift of silver
Seán Morrissey-Cummins
matin glacial —
sur le paillason le don argenté
d'un limaçon

caught in the branches
of a dead oak tree,
autumn
Kate Newmann
pris dans les branches
d'un chêne mort
l'automne

All night long
my neighbour's dog
guarding the quiet

Jim Norton

Toute la nuit
le chien de mon voisin
garde le calme

the little larch
still bearing its name-tag
it too turns brown

Jim Norton

le petit mélèze
toujours avec son étiquette
lui aussi jaunit

four days walking
before the mountain
takes me

Mary O'Brien

marcher durant quatre journées
avant que la montagne
m'accepte

Hot sun after rain
wet statue of the Virgin
slightly steams.

Seán O'Connor

Soleil chaud après la pluie
la statue humide de la Vierge
fume un peu.

autumn mist —
in the beggar's hand
his empty stare

Terry O'Connor

brume automnale —
dans la main du mendiant
son regard vide

rainbow —
seven flavours
of rain

Hugh O'Donnell

arc-en-ciel —
sept senteurs
de pluie

picking blackberries
I catch the pale sun
in my silver bowl
Siofra O'Donovan
ramassant des mûres
j'attrape le soleil pâle
dans mon bol d'argent

November sunset
a galaxy of crows
quench the twilight
Mary O'Keeffe
Novembre
une galaxie de corneilles
éteint le crépuscule

gallery visitors
photograph the paintings
without looking
Maeve O'Sullivan
visiteurs d'exposition
photographient les tableaux
sans les regarder

redcurrents —
each with its own
drop of rain
Isabelle Prondzynski
baies rouges —
chacune avec sa propre
goutte de pluie

Le texte d'introduction et les exemples reposent en partie sur un article paru dans la revue de haïku néerlandaise-anglaise *Whirligig* (Gyrin) Vol. III/2, novembre 2012 (ISSN 2210-4593) publiée par Max Verhart (NL), Marlène Buitelaar (NL), Norman Darlington (IE) et Klaus-Dieter Wirth (DE).

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

EXPRIMER LE VRAI, PEU IMPORTE SON POIDS
PAR HÉLÈNE BOISSÉ

Ne me souvenant plus comment rédiger un commentaire de lecture – et pourtant j'en ai rédigé plus d'un, je ne sais pas par où attraper mon sujet ! Je porte à votre attention deux recueils, dont plusieurs haïkus - dès une première lecture et elle s'est avérée inépuisable - m'ont enchantée : en effet, d'une lecture à l'autre, l'enchantement demeure. Des haïkus qui me sont restés dans le cœur, dans l'esprit. Ils me semblent avoir été écrits à partir d'un angle de saisie vraiment personnel, vraiment original. En moi persiste une impression de jamais lu auparavant. Haïkus à la fois ponctuels et éternels. L'éternité dans l'événement. Dans le passager.

un corsage pastel
perché sur des jambes nues
le printemps est là
Catherine Laratte

son absence
le plus long silence
de mes journées
Hélène D'Arcy

D'abord, de **Catherine Laratte**, *Nu-pieds dans la rosée*, publié aux **éditions David**, en 2019. Le titre est un matin d'été, un matin d'été intemporel. Permanent aussi. Entre les orteils, sous les pieds, la même

sensation de fraîcheur que celle que j'avais à 5 ans ! L'âge aboli ! Un haïku, une toute petite chose est exprimée. Qui aurait très bien pu être gardée pour soi. Et qui, parce qu'elle est écrite, publiée, est désormais essentielle à ma vie.

femme dans le parc
seule sous la pluie battante
impassible

Juste nommer ce qui est, après l'avoir saisi de tout son être, sans le juger ! Juste l'accueillir. Honorer le réel. Tellement subjectif ce qu'on trouve beau, ce qu'on trouve laid. Ici, les adjectifs utilisés évoquent, ne prescrivent pas un regard ou une attitude. *L'auteure se garde de simplement qualifier.* Ce qui me réjouit ! Ce qui me réapprend à ressentir, voire à vivre plus librement, avec de moins en moins d'idées reçues, de clichés.

lac pollué
doucement l'eau de la source
vient y mourir

promenade digestive
un étron fume
sur le trottoir

Ce recueil est peut-être à placer sur votre table de chevet. Avant d'éteindre le jour, vous l'ouvrez au hasard et lisez un haïku, pourquoi pas celui-ci, ou un autre que votre regard élira :

plage désertée
le marchand de ballons
crève les invendus

L Le second recueil, aussi à garder sur votre table de chevet, **Chambres d'automne**, est de l'écrivaine **Hélène D'Arcy**. C'est un recueil de guérison. Mais l'auteure ne le savait pas en commençant à noter ces petits moments où, après la mort de sa moitié, comme on dit, elle poursuivait un deuil, difficile à faire. Il s'agissait de se relever, de reprendre corps. Bien sûr, je l'ai escortée dans la réécriture de quelques-uns de ses haïkus, ceux qu'elle n'arrivait pas à attraper. Outre ceux-là, elle a réussi le défi de cette écriture : reprendre son souffle après avoir accompagné son compagnon sur ce lit de malade qu'était devenu, presque d'un coup, leur lit à deux. Miette à miette, il s'agissait de saisir, nommer le plus économiquement possible, cette vie qui cheminait vers son terme. Rien que des haïkus essentiels dans ce recueil ! Chacun est d'un juste lyrisme, j'allais écrire d'un magnifique lyrisme. Et je crois bien que chacun.e de nous peut reconnaître quelque chose de sa vie à travers l'un ou l'autre de

ces anti-poèmes, comme disait Bashô du haïku. Ce recueil, *publié à compte d'auteur*, a été présélectionné au prix littéraire de Radio-Canada, en 2014.

sans toi
au retour de l'urgence
que ton visage

branché à ses médicaments
mon homme endormi
deux ronrons en continu

dans mon bol de café
tombent mes larmes
ce silencieux goutte à goutte

plexus compressé
au seul mot
hôpital

nouvelle intimité
seules
nos filles et moi

Je vous souhaite un grand bonheur de lecture !

SEASHORES, AN INTERNATIONAL JOURNAL TO SHARE THE SPIRIT OF HAIKU, VOL4, APRIL 2020, THE FISHING CAT PRESS 10€/EX.

La revue (90 pages, 15x20,5cm, en anglais et langue originale) paraît en avril et en novembre. Gilles Fabre, en introduction, se réjouit d'avoir reçu de nombreuses contributions à ce numéro, dont de poètes de Malte, du Maroc, du Sri Lanka et de Turquie.

long jour de pluie — | il y a 3 089 livres | sur mes étagères
Gilles Fabre

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS Nr 63, PRINTEMPS 2020

La revue fête ses 30 ans (1990-2020). L'édition bilingue et le concours ont commencé en 2007. Des poèmes en roumain, anglais, français.

Résultats du concours 2020, section francophone :

Alerte au COVID-19 | la petite met un masque | à sa poupée
Hélène Duc

Un pin de cent ans — | ils ont mis trois heures | pour le couper
Jean Antonini

Vague de chaleur — | le vol lourd | d'un pigeon
Nicole Pottier

REVUE ALBATROS N° 31 ET 32, CONSTANTZA, HIVER 2020

Un numéro exceptionnel de 384 pages. Après l'éditorial de Laura Văceanu, le compte rendu du Festival de septembre 2019, sur le thème du kigo. Présentations de livres, résultats de concours, de nombreux poèmes, de poètes de différents pays, en anglais, en français. Un numéro marquant.

bord de la mer — | un enfant réfugié | dessine des bateaux
Paulina Artimon, collègue Elena Rares

jour de la marine — | un bateau à la dérive | dans la voie lactée
Aior dăchioaei Cerasela, collègue Elena Rares

SOMMERGRAS N°128, MARS 2020, 88 PAGES. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Hormis la sélection de haïkus thème libre et des haïbuns, renga et autres écritures collectives, des recensions de livres et des récits des activités des membres de la DHG, deux essais sur l'esthétique du haïku : éclairage sur le wabi sabi dans les haïkus de Bashô par Jürgen Gad et sur les similitudes entre la photographie et le haïku par Traude Veran. À noter également la présence de poètes francophones dont Eléonore Nickolay a traduit 10 haïkus de la sélection de GONG n° 66. Six photos-haïkus en couleurs illustrent la revue.

rentrer ... | dans les champs pousse | le silence
Horst-Oliver Buchholz
fini | il tombe | un rideau de pluie
Frank Dietrich
chez la voisine | son premier Noël | devant la télé
Deborah Karl-Brandt
lac en forêt | le vent efface | l'image des arbres
René Possél

GINYU N° 86, 04-2020 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Article de B.N. (haïkus de Couchoud et Eluard au milieu des caractères japonais), notes de lecture et poèmes.

« Je ne peux devenir plus bleu » | un courrier | du ciel
Sayumi Kamakura, JP
le commencement un précieux flou et la fin
John Martone, USA

Des fragments narratifs en français de Mohammed Bennis (Maroc).

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOU N°58, MARS 2020

SUR LE NET

Elle s'ouvre sur 3 COVID-haïkus du directeur, A. Legoin :

ouvrir le journal | il prend toutes les colonnes | ce con de virus
Édition spéciale COVID pour le 31 mai ! Résultats des concours, thème « pensée » et « colère ». Compte rendu d'un concert au casino de Cabourg et des poèmes d'élèves d'un atelier animé par Alain, à l'occasion.

frayeur dans la nuit | la maison dort | pluie de grêle, **Virginie**
sortie du collège | corde de pluie et grêle | la poisse !, **Maxence**

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 31, MAI 2020

SUR LE NET

10 haïbuns sur le thème : moyens de transport, et humour ; 4 sur thème libre. Une belle activité du haïbun. Citons en particulier « Nuit d'encre », de Sylvie Salaün, qui évoque les sensations dans un train de nuit : « J'aime le train, la nuit », commence-t-elle. « La nuit, il ne reste plus que le silence derrière la voix du train » et elle termine par ce haïku :

des traînées de pluie | sur la fenêtre du train | nuit d'encre

MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 4, AVRIL 2020 ABT 60€ ROMU88@GMAIL.COM

Une fenêtre papier sur le kukai en français et japonais et un dossier « Haïku et changement climatique.

On sent la chaleur | Touchant la pierre tombale | De mes ancêtres
Masataka Minagawa
Derrière l'ombre | De la première lune de janvier | Mes derniers espoirs
Romuald Mangeol

VERS LES HABITATIONS, ÉRIC BERNICOT, ÉD. UNICITÉ, 2020 14 € NOTE DE I. ASÚNSOLO

En Lozère, où il vit de poésie et de peu, Éric Bernicot écrit des haïkus qui rappellent ceux des moines japonais :

*assis | dans le silence | mes mains au bout de mes bras
ignorant où je dormirai la nuit prochaine | mon ombre prend les devants
non loin d'une école | dans les cris des enfants | je prends mes céréales
de ma chaise | une guêpe prend dirait-on | les mesures*

LA MAIN À L'OREILLE, SCÈNES DE MA VIE POLYPHONIQUE, ÉTIENNE ORSINI, ÉD. L'ESPRIT DE LA LETTRE, 2019 NOTE DE I. ASÚNSOLO

Connaissez-vous la *paghjella*, sizain octosyllabique que l'on chante à trois ? En haïbuns, l'auteur retrace avec humour ses années d'apprentissage et de pratique de la polyphonie corse. Quelques haïkus extraits :

*Le f devient v | Alternance vocalique | Et le ghj fait dieu
Lance une paghjella | Je te dirai d'où tu viens | à trois maisons près
Ligne de crêtes | Une voix qui tombe à pic | Camaïeu de bleus*

NAÎTRE ET RENAÎTRE, COLLECTIF DIRIGÉ PAR DANIÈLE DUTEIL, ÉD. PIPPA, 2020, 18 € NOTE DE I. ASÚNSOLO

Illustré par Giovanni Fanelli, le nouveau livre de la collection Kolam est divisé en Fragments de vie, Premier tête-à-tête, Chemins de vie et métamorphoses, Renaissances, Parfums d'antan, Drôle de vie.

*rénovation | le parfum lancinant | du laurier abattu
Jacques Quach
maison en ruine — | quelques arbres y vivent | paisiblement
Bernard Dato
pluie fine | le coiffeur s'applique | à coiffer la vieille dame
Monique Junchat
bouquet de coriandre | la ville de mon enfance | emplit la cuisine
Pascale Senk
l'orange du soleil levant | dans la perfusion
Daniel Py*

BETWEEN TWO DATES, KWAKU FENI ADOW, MAMBA AFRICA PRESS, 2020

Le titre de ce recueil de haïkus-senryûs (en anglais, twi et français) vient du poème :

Pierres tombales — | entre deux dates | la durée d'une vie

En préface, Marta Chocilowska, présidente de l'Association polonaise de haïku, rapporte les mots du philosophe allemand Husserl : Si vous pouvez

penser à votre mort, vous êtes déjà au-dessus d'elle. C'est ce que fait ici le poète ghanéen, en y apportant la touche d'humour typique du haïku ou même du senryû.

funérailles — | son sommeil | sans aucun ronflement
Sa première apparition | dans un journal... | rubrique nécrologique
Couronne funéraire | une vie | a fait le tour complet
Une histoire | derrière chaque nom — | pierres tombales

Le livre est dédié à la mémoire de Ivy Asantewaa Adow, mère, fille, sœur.

**FÉCONDITÉ DU HAÏKU DANS LA CRÉATION CONTEMPORAINE, ACTES DU COLLOQUE,
MURIEL DÉTRIE & DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. PIPPA, 2020 20€**

La charnière de ce travail collectif est posée par Muriel Détrie, qui fait du haïku une « forme simple... c'est l'idée de brièveté extrême, de limite du langage, qui est perçue comme constitutive du haïku... » et qui étend cette « forme simple » : « ... le haïku relève du langage, mais étant donné le caractère singulier de la 'disposition mentale' dont il procède, ses actualisations tendent à échapper aux limites du langage pour atteindre une sorte de langage-monde où les mots seraient l'équivalent des choses, le sujet absent, toute conscience du temps abolie. » Et ajoute Détrie : « ... il a tendance aussi... du fait même de sa brièveté... à se réaliser ou s'insérer... dans des formes plus développées. » D'où le thème du colloque. L'ensemble est divisé en 4 parties : Haïku et ... formes brèves, musique, prose, arts visuels. Dans la partie 1, Étienne Orsini évoque la proximité de son travail poétique avec le haïku ; Margaux Coquelle-Roëhm se penche sur le trident de Roubaud : un poème en 5-3-5 syllabes, issu du haïku japonais, son rapport à la mémoire poétique (« fouillant la mer du passé » - Neptune et trident) et outil de démemoire ; Corentin Lahouste décrit le travail poétique de De Jonckheere moulant des fragments de discours médiatiques dans la forme « haïku », utilisée comme espace de décalage ; Cécile Rousselet aborde les publications numériques de « haïkus » russes à visée politique.

Quelle saloperie, | notre douma nationale, | quelle saloperie ?!

Je ne m'étendrai pas sur le « Haïku et la musique », sinon pour indiquer le défi, souligné par Laurent Coulomb, compositeur et premier intervenant : « ... comment la musique peut-elle, dans son langage propre, prolonger un instantané poétique ? » La partie 3 intéressera les amateurs de haïbun. Claudine Le Blanc s'interroge sur la fonction du haïku dans des proses de voyage : hyper-attention ou échappée au monde ? ; Cécile Hanania explore les liens entretenus par le romancier haïtien/canadien Dany Laferrière avec Bashô et avec le haïku ; Magali Bossi étudie « Haïkus de prison », de Lutz Bassmann/Antoine Volodine : « raconter une histoire en privilégiant le haïku.. »

le Coréen expert en sabre | s'est tailladé les poignets | avec une cuillère
 La partie 4 sera plus familière aux lecteur.es de GONG : Ion Codrescu y parle du haïga, Alexandre Melay évoque les photographies « haïkus visuels » de Rinko Kawauchi ; Dominique Chipot crée le « photo-renku » (expérience en 2011 avec Lise Robert) ; Claude Rodrigue aborde le haïku dans la BD ; Jeanne Painchaud évoque la diffusion publique du haïku ; et Richard Dindo présente son film : Le voyage de Bashô.
 L'on sort de cette lecture étonné et convaincu des pouvoirs créativement fertiles et variés du haïku.

LA TENTATION DU PRÉSENT, NAJAT AGUIDI, ÉD. UNICITÉ, 2020

13€

L'auteure est bien entourée pour sa première publication : illustration de Sprite, 4° de couv. de Gérard Dumon et préface de Daniel Py. Et quel beau titre, orphique !

*Entre chien et loup | le bleu outremer | des iris
 Février | le rose de ses joues | atténue la pâleur du jour
 Fin mai | des roses anciennes | un parfum d'enfance
 Front de mer | la tentation du présent | montre son nez*

Chaque saison est discrètement introduite par un poème. Les haïkus dévoilent un goût des mots et de l'équilibre singuliers (entre/outre ; rose/pâleur ; anciennes/enfance). Le lecteur est délicatement enchanté, avec quelque surprise, souvent.

Cour d'école | l'enfant se rue | sur le tas de feuilles mortes

Lisez ces tentations sans modération !

PARFUM DES THÉS, ANTHOLOGIE DIRIGÉE PAR ANDRÉ CAYREL ET DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. PIPPA, 2019

18€

Ce recueil (11,5 x 18cm, 90 pages, illustrations de Anna Maria Riccobona) reprend le titre d'un recueil précédent (2011) de André Cayrel et Damien Gabriels, avec leurs haïkus et d'autres, de différents poètes. « Qu'importe le flacon... pourvu qu'on prenne le temps de vivre, devant son bol, sa tasse ou son mug, ce moment privilégié empreint de silence, de partage, de douceur ou de rêverie. » écrit Chipot en préface. D'abord, une cérémonie du thé évoquée par Chantal Pérésan-Roudil ; puis des haïkus abordant la buée, le silence, une peine, un parfum, etc.

p'tit déj au soleil | le bol plein d'ombre | avant le thé

André Cayrel

page blanche — | une gorgée d'Earl Grey | en pensant à elle

Damien Gabriels

sur mon bureau | ma vieille théière sans anse | pleine de crayons

France Cayouette

L'ensemble se clôt sur un haïbun de Cayrel : Du raku au haïku.

PAROLES D'HOMMES, COLLECTIF DE HAÏKUS COORDONNÉ PAR D. CHIPOT, H. LECLERC, PH. MACÉ ET D. PY, ÉD. PIPPA 16€

Hélène Leclerc a écrit la préface en lectrice attentive et émerveillée. Mais, comment a été composé l'ensemble du recueil ? Mystère. Les coordonateur.es se présentent à la fin et l'index des auteurs indique 68 noms, comportant entre 1 et 8 poèmes chacun.

L'ensemble comprend 6 parties : Main dans la main, Le sel de sa peau, Le facteur disparaît, Le sentier de demain, Le pain des oiseaux, Confettis multicolores, dont les titres sont un peu sibyllins. Dans l'ensemble, la masculinité de ce recueil se veut très discrète, ne répondant pas vraiment à l'affirmation féminine des regards et secrets de femmes, déjà publiés. Timides, les messieurs ? ou un peu perdus ? À la question « Pourquoi un recueil de haïkus d'hommes », c'est une femme, Mme Leclerc, qui répond !

Papa hennissant | ti-homme sur ses épaules | fait la loi

Jacques Belisle

retour de plage | dans le lit goûter | le sel de sa peau

Antoine Gossart

cabane de pêcheur — | à l'abri du vent | et des femmes

Ben Coudert

Guetteur solitaire | un rouge-gorge tremblant | sur la branche nue

Félix Boulé

émission sur l'insomnie — | le générique de fin | me réveille

Damien Gabriels

Les pages sont illustrées par Rachel Arbentz, et la 4^e de couv. écrite par l'éditrice, Brigitte Peltier, qui conseille de lire en parallèle « Paroles d'hommes » et « Secrets de femmes » (aux éditions Pippa).

INTERLOQUAIS, PATRICK BONJOUR, ÉD. LA ROUTE DE LA SOIE, 2020 15 €
NOTE D'I. ASÚNSOLO

Des ponts, des passerelles, des gravures couleur nuit. Et coulent la Seine et les petits poèmes :

Le viaduc à Notre-Dame | « Notre histoire d'amour | j'y crois dur comme fer ! »

La traversée de Paris | sans Pass Navigo | Passe une péniche

Chausser des péniches | et glisser le long des quais | à pas de géant

VIEUX PLONGEOIR, PHILIPPE MACÉ, ÉD. PIPPA, 2020 15€ NOTE DE DANIELÈ DUTEIL

Il existait « Vieil étang » jusqu'à ce que Philippe Macé invente malicieusement « Vieux plongeur » :

vieil étang | une grenouille saute | ploc !

vieux plongeur | je m'élance | plat !

Tout le monde aimerait que la parenthèse des vacances familiales au bord

de la mer ne se referme pas. Un instant, elle semble éternelle : harmonie, décompression, simplicité... Tout baigne :

eau bleu turquoise | le temps d'une envie | s'abstraire du monde.

Mis à part que le monde revient de temps en temps à la charge : regard indifférent, villas luxueuses ou voiture de « m'as-tu vu », quand l'auteur caresse bien d'autres rêves :

pêche à la ligne | je rêve souvent | d'un poisson-lune.

PM partage ici de beaux moments parsemés d'humour...

« retrouver l'amour » | une dame assez âgée | ajuste ses lunettes.

Marie, sa fille de onze ans, régale les yeux de ses délicieuses illustrations.

STACCATO D'UN PIC, DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. PIPPA, 2020

15€

Dans ce recueil de 62 pages, l'auteur propose un éphéméride dans lequel un haïku est associé à une fête de l'année : Nouvel An, Nuit de la lecture, Journée nationale de la chips, Nuit des idées... une liste de fêtes plus surprenante qu'un haïku...

Levé du pied gauche | le pot de Nutella | vide (journée mondiale du Nutella)

Ses yeux | dans mes yeux | quoi d'autre ? (Saint-Valentin)

Nuit sombre | l'air vivant | du nain de jardin (journée mondiale du nain de jardin)

Avec les illustrations de Antoine Fernandes.

WORLD HAIKU 2020, N°16

[HTTP://WWW.WORLDDHAIKU.NET](http://www.worldhaiku.net)

15€

La 16^e publication annuelle de WHA regroupe 503 haïkus de 168 poètes issus de 46 pays, dont quelques francophones.

lire un livre | comme si j'avais passé le temps | à regarder ma vie

Jean Antonini

oiseau bleu | dans le jardin | je ne respire pas

Zlatka Timenova

Sous le Panthéon | au milieu de ces grands hommes | je me sens fourmi

Georges Friedenkraft

HAIKU I TE FENUA ÈNATA/HAÏKUS AUX MARQUISES, SEEGAN MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2020

15€

Ce recueil propose des haïkus en japonais, marquisien, français, écrits aux îles Marquises. En préface, Mabesoone écrit : « Dès mon arrivée de Tokyo à l'aéroport de Hiva Oa, je compris que, pour moi au moins, la terre idéale pour composer des haïkus n'était pas - ou n'était plus ? - le Japon. C'était ici que la muse m'attendait patiemment, peut-être depuis toujours, sur cette Terre des Hommes. »

Ma vie | Comme cette voile au loin | Perdue sous l'équateur

Ni serpents ni araignées | Sur cette île où je peux vivre | Avec mes péchés

En Polynésie | Une libellule rouge | Jour de la bombe à Hiroshima

Ce moustique à la messe | Je ne le tue pas Que mes vers | Deviennent sa prière

En marquisien comme en japonais | « Uta » veut dire « chanter » | Vagues au loin riez
Ce recueil porte l'émotion d'un poète qui change sa vie.

JE DÉVELOPPE MON FÉMININ & MASCULIN, FRANCIS KRETZ, ÉD. JOUVENCE, 2020 16,90€

Je signale cette parution de notre collègue haïjin et coach.

chacune et chacun | féminins & masculins | enfin l'être humain

**CALENDRIER 2021, PHOTOS, HAÏKUS EN FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND,
JAPONAIS, ANNE-MARIE KAPPELI, CHEZ AMKFR48@BLUEWIN.CH 14€+PORT**

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

**MERCI DE PENSER À NOUS ENVOYER VOS LIVRES EN SERVICE DE PRESSE À
GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140 - RILLIEUX-LA-PAPE**

TROIS POÈMES DE NOS AMI.ES DU MANMARU

neige tardive
elle manquait elle s'en allait
surprise du blanc

白き贈り物
降つては消ゆる
名残り雪

Shirokiokurimono
Futtehakiyuru
Nagoriyuki

Nicolas Sauvage

Le brusque virage
Vers le fond de la forêt
Couleurs de printemps

春色の
濃き方向へ
急カーブ

Shunshokuno
Kokihoukouhe
Kyuukābu

皆川真孝 Masataka Minagawa

Tel un instant qui
Dure toute une éternité
Une goutte s'égoutte

一瞬の
永遠のごと
滴れり

Isshunno
Eiennogoto
Shitatareri

泰史 Yasushi

MOISSONS



JEUX

« *furuike ya* »
vieilles mares numérisées
à l'est et à l'ouest

un rouge-gorge vif
poc dans la salle de bain poc
cherchant l'air poc poc
Jean ANTONINI

sur la plage
éclat des pierres précieuses
monter un collier

au-dessus du fleuve
elles dansent avec leurs reflets
les oies des neiges
Micheline AUBÉ

les mouettes qui planent
entre l'air et l'eau, difficile de croire
qu'elles ne s'amuse pas

la pluie sur l'eau :
tout un jeu
de petits cercles
David BALL

En avril
attends ton tour à la file —
flour power

Médecins en campagne
entend-on au loin sonner
le vaccin ?
Danyel BORNER

qui veut des cailloux ?
j'ai plein de cailloux !
chante la marchande de cailloux

courant après la balle
elle s'arrête
et cueille une fleur
Laurent CABY

Champ de ruines figé
à cloche-pied l'enfant essaye
de gagner le ciel !

Jouer au Monopoly
la trêve hivernale pour eux
se termine demain !

Bruno-Paul CAROT

Jeu des petits chevaux
à force de confinement
sa jument lui manque

Regard perdu
son père lui redemande
c'est quoi l'atout ?

Paola CAROT

jeter la pierre
s'élancer à cloche-pied
droit vers le ciel

jeux d'enfants ou pas
te toucher du bout des doigts
un bandeau aux yeux

Isabelle CARVALHO TELES

brouillard matinal
du mal à trouver les mots
jour de scrabble

chat attentif
couché sur le tapis vert
le roi de cœur

Irène CHALÉARD

murmures du soleil
sur le mur le mûrier
en ombres chinoises

damier des salines
les zigzags
d'un Fou de Bassan

Annie CHASSING

ondes sur l'étang —
des anneaux de soleil
courent sur les troncs

son clocher au sol
l'église en réparation
a perdu la tête

Laurène CHATENCO

janvier
sur les toits blanchis de gel
l'aube pose des ombres

sans rien casser
un rayon de soleil joue
à l'ombre du noisetier

Jean-Hughes CHUIX

désastre du présent
des astres mauvais pour demain
des asters d'automne ?

Presque trente ans
il joue comme un enfant
le chimpanzé

Clément COHEN

Manger est un jeu
pour le tout petit bébé —
Ouvre grand le garage

Faire glisser le chat
devient un jeu amusant
pour les tout petits
Liette CROTEAU

jour de Toussaint
la cime des arbres
dans les flaques

va et vient des enfants
le miroir du couchant
dans les seaux de plage
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

dans le vieux café
le cliquetis des pions —
bruits de l'Orient

gare miniature
les nuages sont faits d'ouate —
odeur de la pluie
Marie DERLEY

glaces déformantes —
le fou rire des ados
hauts comme trois pommes

joies de la récré —
trois billes œil de dragon
au fond de sa poche
Rose DeSables

un deux trois soleil !
à grands pas les bambous
s'approchent du vieux mur

dans le vieux pot en terre
une figurine oubliée
joue du trombone
Sylviane DONNIO

marelle
mon ombre plus sautillante
que moi

partie de pétanque —
le premier orage du printemps
au bout de ma rue
Hélène DUC

corde à linge —
par-dessus slips et culottes
la partie de badminton

coquille bleue
coquille rose —
course d'escargots
Michel DUFLO

Beach volley
les supporters n'ont d'yeux
que pour son bikini

mot de passe
dans la cabane de branches
n'entre pas qui veut
Gérard DUMON

Village de mon enfance
souvenirs de bataille
de boules de neige

Jardin public
Grands-parents, petits-enfants
à cache-cache
Paul FRÉARD

l'heure du coucher
la petite sirène refuse
d'enlever sa queue

lancer de chaussure
la symphonie inachevée
des matous de la rue
Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Au milieu de la mare
le frêne et son nuage
l'été immobile

Crachin de juillet
l'escargot traverse la route
ventre à terre
Lucien GUIGNABEL

petit square fermé
seul sur la balançoire
le vent du printemps

semaine de reprise
à l'école buissonnière
des trottinettes
Michèle HARMAND

train bondé —
l'enfant me tire dessus
avec les doigts

10 fois essayer
d'attraper sa main —
cours de danse
Alain HENRY

jeu des 7 familles
dans la mienne je voudrais
toujours mes parents

mon premier se crie
quand mon second a fait mal
mon tout : un poème (aië - coup)
Sandra HOUSOY

Un coup dans l'eau
l'insecte sur les fleurs
de mon maillot

Deux arbres
se tiennent par la main
théâtre à l'école
locasta HUPPEN

le vent qui jouait
dans les branches du platane
l'a déraciné

ses longs poils de nez !
quand la maison dort la nuit
il joue de la harpe
Frédéric JOBASTRE

les yeux dans les yeux
visite surprise de nuit
jeux à partager

soudain le printemps
assortiment de haïkus
se piquer au jeu
Gérard LAGUNEGRAND

printemps en fête —
sous les cerisiers
des confettis

stage d'origami —
pris d'un fou rire, le prof
plié en deux !
Nicolas LE GALLIC

toi tu fais des bulles
et moi des ronds dans l'eau
tourne la Terre

nacrées de soleil
elles s'envolent de nos lèvres
bulles de savon
Martine LE NORMAND

Du dernier balcon
l'envol des bulles de savon
d'un enfant confiné

« La mer qui saute »
Des enfants de Saint Malo
kigo d'équinoxe ?
Monique LEROUX SERRES

Pluie de flocons
sur ma langue
pour la boire

Dans un silence bleu
il mesure la taille de son ombre
l'enfant de l'été
ALAIN LETONDEUR

silence de neige
le frémissement de l'eau
dans le bol chantant *

* En tournant une mailloche sur le bord extérieur d'un bol tibétain rempli d'eau, on génère des vibrations dans le bol qui se met à émettre des sons harmonieux. Passé une certaine fréquence, la surface de l'eau s'agite comme si elle entraînait en ébullition.

cours de récré
en mai les cordes à danser
rallongées
Angèle LUX

long confinement...
l'aire de jeux accueille
de nouveaux enfants

partie de Scrabble
le prénom de son ex
encore et toujours
Philippe MACÉ

chaleur et jeux d'eau —
mamie surveille les p'tits
à l'abri du saule

travaux au verger —
avec un morceau de bois
le chien s'amuse
Agnès MALGRAS

Champ de bataille mais
tous les soldats ressuscitent
— nouvelle partie

Il bat
tous les records
— sur le tracteur à pédales —
Samuel MARTIN-BOCHE

maison de retraite
des morceaux de puzzle
en vrac sur la table

jeu de miroirs
toutes ces femmes à l'infini
— est-ce moi ?
Françoise MAURICE

visite chez Mémé
éjaculez
sur mot compte triple

lamier lotier vesce
apprentis-sages en promenade
des noms vernaculaires
Claire MOTTET

vide-grenier
le puzzle
de leur vie

camarades de classe
je surprends le jeu
de leurs mains
Eléonore NICKOLAY

son cartable lourd
comme une enclume
— toutes ses billes

matin calme
soudain je marche
sur un lego
Isabelle NICOL

au jeu de dinette
les bourgeons sont des gâteaux
doigts poisseux de sève

immobilisée
entre les pattes du chat
la sauterelle
Cristiane OURLIAC

Je joue le même jeu
espère l'élargissement
sonné avant le gong

C'est pas de jeu
petit-fils mauvais perdant
trop jeune pour les dames
Jacques PINAUD

vieil échiquier
le pion blanc
un haricot

les moineaux
sur le terrain de boules
jour d'hiver
Jacques QUACH

au jeu de marelle
quatre ou cinq fillettes blondes
un essaim bavard

les vieux jouent aux cartes
jeux virtuels pour les autres
personne ne bouge
Cécile RACINE

colin-maillard —
désigné par le sort
mon père aveugle

sous les étoiles
nos doigts entrelacés —
scoubidous-ou ah....
Christiane RANIERI

Orange énorme
la lune à cache-cache
entre les HLM

Mon épouse et
son reflet dans la vitre
nous dînons à trois
Germain REHLINGER

petit matin
dans les draps tièdes
jeux de mains

colin-maillard
ses mains me frôlent
je frissonne
Geneviève REY

fraîcheur du hêtre —
ma petite éternue
un vol d'étourneaux

fleurs de marronniers,
toujours un pas d'avance sur nous
nos ombres
Lamis ROUINI

Sous une vieille souche
joue à cache-cache
une bête à bon Dieu

Tas de feuilles mortes
le chat adore s'y jeter
joie de l'automne
Charline SICIAC-NICAUD

Des enfants qui jouent
Seules les voix par-delà
Les iris en fleur

Sans un cri d'enfant
Elles jaillissent du balcon
Bulles de savon
Julien SOUFFLET

jouer avec le vent
les corneilles planent
toujours plus haut

partie d'échecs
jouer contre l'ordinateur
accepter de perdre
Louise VACHON

Clair de lune —
une partie de solitaire
inachevée

Les enfants se disputent
pour un jeu de société —
héritage
Sandrine WARONSKI

sans rien casser
un rayon de soleil joue
à l'ombre du noisetier
Jean-Hughes CHUIX

On croirait, au début de ce
haïku, qu'il est question d'un
enfant sage ou d'un adulte
délicat. Il y a des petits pas dans
l'air, on rentre dans le poème
tout doucement... Surprise ! Il

peinture de nu
le modèle n'a d'yeux
que pour un cousin

tourtereaux becs ouverts
en dessous des tourtereaux
roucoulant sur un banc
Klaus-Dieter WIRTH

Cailloux blancs et noirs
Perdus et repris sans fin
Par sable et marée

Jeu sous les mûriers
De nuages et de pluie
Ne pas déranger
MICHEL ZITT

s'agit du soleil en train de jouer
dans le noisetier, l'arbre souple
des cabanes, l'arbre aux fruits
mignons de l'écureuil. Eh puis
non, ce n'est pas le soleil, c'est le
vent qui fait bouger les feuilles et
leurs ombres, na ! Et je deviens
enfant, à mon tour, en lisant ce
haïku si bien tressé.

isabel Asúnsolo

SÉLECTIONS GONG 68
organisées par Eléonore NICKOLAY
316 haïkus reçus de 56 auteur.es
112 haïkus (2 par auteur.es) retenus
par

isabel ASÚNSOLO

éditrice et apicultrice au bord de la mare de Plouf

*Saint-Lucien en Hauts-de-France, le siège d'une
famille de poules d'eau et de l'Association
francophone de haïku. Elle aime les langues
étrangères, apprend tout doucement le japonais,
aime animer des ateliers de poésie. Aux Editions
L'iroli, elle a publié Le Haïku en herbe, guide pour
écrire des haïkus à l'école et ailleurs.*



onze Mai
au jeu Jacques a dit
le meneur crie = sortez !

Joëlle Giroux - Duivier

HELENE

 PHONG

B I N A G E S DÉSHERBAGES



JEUX DE MOTS

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le jeu a été depuis toujours une composante essentielle de la culture humaine. Pour le philosophe néerlandais Johan Huizinga⁽¹⁾, il est même ancré dans l'origine de la culture en tant que telle. Et le grand poète allemand Friedrich Schiller⁽²⁾ avait constaté déjà : « L'homme n'est un et complet que lorsqu'il joue. »

Il va de soi que la langue, don privilégié de l'homme, peut également être un objet de jeu. En règle générale, il s'agit de provoquer des effets d'esprit amusants à l'aide de la riche boîte à idées fournie par ambiguïtés, homophonies ou n'importe quelles ressemblances d'expressions surprenantes. L'ambiguïté représentée principalement par la polysémie caractérise un terme avec plusieurs significations, en quelque sorte un phénomène normal pour toutes les langues. Un exemple français : **souris** peut renvoyer au rongeur, à la souris d'ordinateur, à Tipp-Ex, à une jeune fille, à la viande d'agneau ou bien à une forme du verbe sourire. Avec cette dernière référence nous touchons déjà le domaine de l'homonymie où les mots ont la même forme graphique ou phonique. Dans ce dernier cas, la langue française est très fortement représentée : une véritable mine d'or pour les jeux de mots. Prenons cet exemple homophone : ver, verre, vers (partie d'une strophe), vers (en direction de), vert, vair.

Cette exploitation extrême de finesse linguistique est en même temps la cause de grands obstacles pour la traduction. Presque toujours, il faut réduire la complexité du contenu ou donner des explications additionnelles. Il s'ensuit la perte de l'attrait et du charme de l'original qui vit nécessairement de l'effet de surprise. On le verra lors de la présentation des exemples étrangers.

nagaki yo ya	une réunion nocturne
tsuya no renga no	pour écrire des vers liés
kobore-zuki	mais la lune à la mauvaise place

Yosa Buson (JP)

D'après les règles strictes de la poésie de vers liés – par exemple dans le *hyakuin*, une séquence de 100 versets – la lune était incontestablement le sujet du septième verset !

neta ie wo	son regard grincheux
niramu yô nari	sur les maisons endormies
kyô notsuki	la pleine lune du soir

Nakagawa Otsuyu (JP)

Évidemment la lune ici personnifiée s'irrite de voir qu'il y a des gens qui ne sont pas restés éveillés, donc ne savent pas estimer à sa juste valeur l'événement de la pleine lune. Le verbe *miramu* ne signifie pas seulement « regarder intensément » mais aussi « fusiller du regard » reproduit ici par le caractère chinois *hakugan*, « le blanc de l'œil » que l'on peut voir quand quelqu'un est en colère. Ainsi le globe de la lune blanche et lumineuse est parfaitement approprié à ce jeu de mots.

Biergarten —	brasserie en plein air —
der Himmel	le ciel
immer blauer	de plus en plus gris

Claudia Melchior (DE)

La traduction française présente un résultat erroné, trompeur. L'original fait allusion à l'expression « blau sein », une version populaire de « betrunken sein » qui équivaut à « être paf / ivre ». Donc la correspondance avec « blau » égal « bleu » pour le ciel ne fonctionne pas par voie directe, mais au moins par l'expression « être gris / éméché ».

Urlaubslektüre —	lecture de vacances
Zwischen einem Brötchen	entre un petit pain
Schillers Locke	un filet d'aiguillat fumé
Georg C. Sindermann (DE)	

Le terme courant « Schillerlocke » (boucle de Schiller) est dérivé de l'impression optique de cette délicatesse, partie d'une espèce de requin, qui, fumée, ressemble à une boucle de la coiffure comme traduite du poète allemand Friedrich Schiller. En outre « Schillers Locke » au lieu de « Schillerlocke » rappelle aussi un de ses célèbres poèmes « Schillers Glocke » (la cloche de Schiller).

Troosteloos de dag	Jour triste
tot onverwachts in het oog	jusqu'à l'éclosion brusque
een iris opbloeit	d'un iris dans l'œil
Germain Droogenbroodt (BE)	

Un peu factice, mais pourtant compréhensible dans les deux langues.

op een pad	sur un chemin
een pad	un crapaud
op een pad	sur un crapaud / sur un chemin
Ettina J. Hansen (NL)	

Un superbe jeu de mots ! Quelle concision ! Au total, seulement trois mots différents ! Et cela fonctionne parce que « pad » comprend les deux significations « chemin » et « crapaud ».

tennis match...	match de tennis...
the only time he mentions	la seule fois qu'il parle
love	d'amour
Cynthia Cechota (US)	

Il faut savoir qu'au tennis, on emploie le mot « love » pour « zéro ».

retirement home	maison de retraite
laundry sign — “No dying	avis de lavage — « Ne pas mourir
in these tubs”	dans ces baignoires »
Helen E. Dalton (US)	

Ici la plaisanterie est basée sur une faute d'orthographe : « to die – dying » veut dire « mourir » et « to dye – dyeing » « teinter, colorer ». Le manque de la lettre e est le facteur décisif.

estate agent's grin	courtier grimaçant
lurking in the hall, ready	à l'affût dans le hall, prêt
to take people in	à guider les gens

Hamish Ironside (GB)

« to take in » est une expression ambiguë. Elle peut signifier « inviter à entrer » ou bien « mystifier / gruger ». Donc la traduction ne transfère qu'un seul sens dans ce cas.

Gardenia	Gardénia
filling the house	remplissant la maison
with garden	de jardin

Zhanna Rader (RU / US)

Comme le nom de la plante est directement emprunté au terme général germanique « garden / (allemand : Garten) », le jeu de mots ne fonctionne pas avec le mot français correspondant « jardin ».

overgrown garden	jardin plein de broussailles
bioperversity	bioperversité
at its best	le fin du fin

Dennis Stukenbroeker (GB)

Ici et avec le tercet suivant, heureusement, pas de problème !

un trueno cerca...	tonnerre proche...
las ventanas del Windows	les fenêtres de Windows
desaparecen	disparaissent

Antonio Casado da Rocha (MX)

es madrugada	tôt le matin
y en la sartén	et dans la poêle
ya todos fritos	tout le monde déjà grillé

Elías Rovira Gil (ES)

« la sartén » veut dire d'abord, il est vrai, « la poêle » mais est aussi le nom donné au lieu des fêtes à Albacete, communauté d'origine de l'auteur, appelé ainsi parce qu'il est situé dans une cuvette.

Et voici une série d'exemples français qui permettent un accès direct sans explications nécessaires :

nuit de jazz
la distinction subtile
entre saxo et sexe

Adjei Agyei-Baah (GH)

une autre nuit blanche —
elle regarde par la fenêtre
tomber la neige

Yves Brillon (CA)

Il prend la commande :
« Quatre bières et deux cercueils ! »
C'est bon d'être en vie...

Daniel Charmeux (BE)

Dans la salle d'attente
de l'ophtalmologiste :
un Miro !

Henri Chevignard (FR)

Cosmos
Un trou noir c'est troublant
Jeu de mots

Jean Deronzier (CA)

Soirée cinéma
à la maison de retraite
festival de cannes

Patrick Druart (FR)

la tourterelle turque
roucoule en français
j'y perds mon latin

Jean Féron (FR)

dans son rétroviseur
retouche de rouge à lèvres —
le temps d'un feu rouge

Damien Gabriels (FR)

les zigzags des mouches —
sur le vieux mur lézardé
un lézard musarde

Jean Michel Guillaumond (FR)

Jardin japonais
Un col blanc fixe un colvert
avec des yeux ronds

Christophe Rohu (FR)

(1) Johan Huizinga, *Homo ludens*, 1938

(2) Friedrich Schiller, dans son traité *Sur l'éducation esthétique de l'homme*, 1795

QUELQUES HAÏKUS REÇUS PENDANT CE PRINTEMPS BOULEVERSÉ...
CHOIX D'ISABEL ASÚNSOLO

télétravail
je signe mon mail
d'un haïku
Magali Grard

Penchée sur mon bras
Elle a su trouver ma veine
Piqûre douce haleine
Alain Guillemin

pandémie
j'observe lentement
la grâce de la chenille
Geneviève Fillion

Ménage de printemps
nettoyer la chaise longue
— m'endormir dessus
Cathy Baumer

parc fermé
les pâquerettes prennent
de la hauteur
Eléonore Nickolay

cinq syllabes
début d'un haïku
coronavirus
Bernard Cadoret

pâle soleil d'avril
un homme à son balcon
gratte sa mandoline
Suzanne Latour

arbre aux branches pourpres —
une vidéo
pour les grands-parents
Rahmatou Sangotte

Quarantaine
Soudain je jalouse
Le papillon
Ophélie Camélia

Forte fièvre
oasis dans le désert
jus de mandarines
Charline Siciak-Nicaud

J35
L'écriture de notre voisine
sur l'œuf du jour
Eric Hellal

d'un masque à l'autre
des plissements de paupières
pour se saluer
Delphine Eissen

à midi mon pain
et le sourire de la boulangère
— masqué
Chantal Couliou

ciseaux d'écolier —
sur la terrasse je l'allège
de quelques boucles
Anne Delorme

Un merle siffle —
sur mon balcon, je rame
à vide
Claudie Caratini

agenda vide
le silence déborde
les carrés blancs
Nane Couzier

Couleurs pâissantes —
et dire que ma coiffeuse
va fermer boutique
Jo* Pellet

en haut ils préparent
un grand déconfinement
mois des confitures
Hélène Phung

coronavirus
mes journées dans le jardin
retour à la terre
Alain Legoin

COVID-19
la superbe indifférence
des mésanges
Louise Vachon

J'ai trouvé les œufs !
chaque jogger croisé
rouge et chauve
Danyel Borner

pas de plan B
au milieu de mon béton
j'attends les feuilles
Annie Reymond

rues fantômes
arbres, arbustes tous blancs
chante le cardinal
Janick Belleau

Covid 19
depuis toujours côte à côte
un vol de corneilles
Klaus-Dieter Wirth

Phacélie en fleur
Je cours en grimpant la côte
En-sou-fflant-pour-toi
isabel Asúnsolo

Printemps sur le lac
le Gènevois télétravaille
en costume cravate
Françoise Lonquety

quatrième jour
le voisin tond et retond
ses 20m²

Bikko

Retour de balade
pas une ombre en mouvement
odeur de brioche

Elie Duvivier

Coronavirus
Si le monde était contaminé
Par l'amour ?

Sylvain Nanad

Confiné
des années dans sa chambre
l'adolescent

Clément Cohen

mes parents vieillissent
sans pouvoir nous embrasser
le chien les surveille

Micheline Boland

encore de mauvaises nouvelles
mon voisin DJ
aux platines

Kent Neal

Dame masquée
Trop petit l'ascenseur
pour le virus et moi

Françoise Jausaud

Le confinement a tout pris
Sauf la lune
À ma fenêtre

Thierry Cazals (clin d'œil à Ryokan)

fini le confinement
vieux soutien-gorge
je te fais masque !

Jennifer Lavallé

TROIS PIEDS DE HAUT



UN HAÏJIN EN HERBE

PAR SABRINA LESUEUR ET THIBAUD TAUVEL

La poésie a toujours été autour de moi. Foetus, la voix de ma maman, empreinte de douceur et de tendresse, me berçait déjà de mots d'amour et puis...

petite graine d'Amour semée un jour
après neuf mois blottie au creux de ma maman
j'ai éclos le 10 novembre 2010

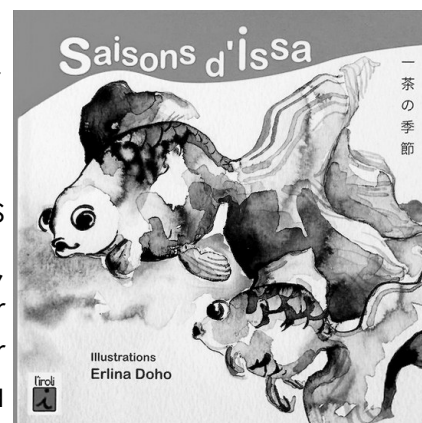
Mes premières années, j'ai évolué dans une bulle poétique, baignant dans un flot et un flux de paroles et de gestes tendres. Dès l'âge de 3 ans, alors que ma maman me préparait pour me porter à l'école, j'aimais inventer des petits contes qu'elle prenait à la dictée. « *Un imaginaire débordant... avec toujours une touche de poésie !* ». En 2016, ma maman a découvert une nouvelle forme de poésie, le haïku, en participant au premier kukaï de Fécamp. Face à son enthousiasme, je m'y suis intéressé et elle m'a naturellement initié à ce poème japonais. J'avais alors 5 ans. Alain Legoin, haïjin et intervenant extérieur, m'a offert quelques mois plus tard un calendrier de l'Avent où il avait écrit chaque jour un haïku... et terminait par « *À toi le plaisir d'écrire* », véritable invitation à compléter les pages laissées vierges... Voilà comment, à 6 ans, j'ai écrit mon tout premier haïku !

Proche de la Nature, j'aime particulièrement les couchers de soleil et les

animaux qui me fascinent et très souvent aussi m'attendrissent. En 2018, j'ai remporté le 2^e prix du concours de haïkus, catégorie -16 ans, organisé par l'association P+.Art en partenariat avec la bibliothèque de Fécamp :

dans les arbres
entendre le cui-cui des oiseaux —
plaisir au petit matin

Pour ce prix, j'ai reçu le superbe livre *Saisons d'Issa*, d'isabel Asúnsolo, paru aux éditions L'iroli.



En 2019, j'ai été 2^e lauréat du Concours International de Haïkus de Constantza (Roumanie), section enfants. Pour ce concours, il fallait adresser un haïku classique avec *kigo* obligatoire portant sur le thème de la mer. Sur 113 participants, âgés de 7 à 17 ans, mon haïku a retenu l'attention du jury. J'ai remporté le 2^e prix et cela m'a valu ma toute première publication ! Mon haïku, traduit en anglais et en roumain, est paru dans l'anthologie trilingue « *Les quatre saisons* », aux éditions Ex Ponto.

au soleil couchant	to the west	spre apus
une licorne barbote —	an unicorn wallows —	un inorog se bălăcește —
mer enchanteresse	enchanted sea	mare feerică



« Voici un texte où l'on ressent la sensibilité d'un enfant de 8 ans qui, pourtant, réussit à 'voir' et à transmettre dans les contraintes du haïku les merveilles d'un autre plan. La mer devient ainsi un espace féérique, car chaque enfant de cet âge se laisse emporter dans le monde des licornes, des fées, des mystères que nous ne pouvons voir avec nos yeux d'adulte. C'est pour

cette raison que chez lui, la mer est un pays de contes où se reflètent non seulement la lumière du couchant (deux éléments du *kigo* : l'espace-mer et le temps-crêpuscule), mais aussi tout son monde imaginaire, un monde

où règnent le bien, le beau, le vrai, et surtout le pur, représenté ici par la licorne. »

Daniela Varvara
écrivain et docteur en philologie

En décembre 2019, j'ai été publié dans le recueil collectif EOLE aux éditions Graines de Vent, aux côtés des haïkus de Maman, qu'elle signe Rose DeSables. Quel plus beau cadeau au pied du sapin ? Tant de bonheur partagé !

vol en parapente —
partageant le même ciel
l'aigle et moi

pin mouvementé
sa silhouette tordue
au clair de lune

voyage d'automne —
dans un tourbillon l'érable
largue les samares

goélands argentés
plus fort que leurs cris
la plainte de la mer

Thibaud TAUVEL
(9 ans, fils de Rose !)

souffle chaud
sa robe rouge s'affole —
bouche de métro

U.S. Navy
rencontres du 3^e type
avec les O.V.N.I.

Sabrina LESUEUR (Rose DeSables)

Cette année, à 9 ans, je suis entré en 6^e au collège. Surprise ! Le haïku étant au programme, je l'ai abordé avec mon professeur de français. Pour beaucoup d'élèves, ce petit poème était une découverte. Sur la proposition de maman, nous avons participé à La Journée du Haïku organisée le dimanche 13 octobre 2019 par l'Association Francophone de Haïku (AFH). Elle est intervenue deux fois dans notre classe pour des exercices d'écriture et de réécriture (*tensaku*).

Ne pouvant nous réunir le dimanche, nous avons prévu de nous rendre à pied le mercredi précédent en bord de mer, nos cinq sens en éveil, pour faire un ginko. Hélas, il a tellement plu ce jour que nous avons dû renoncer à quitter l'établissement, malgré notre enthousiasme. Nous sommes donc restés au collège, confinés dans notre salle de classe où chacun a

néanmoins écrit plusieurs haïkus... sur le thème de la mer ! On n'avait pas tout perdu... Au printemps 2020, dans le Hors Série numérique de la revue GONG consacré à cette 4^{ème} Journée du Haïku, et dans GONG 67, un article a mis à l'honneur nos haïkus !

En avril 2020, j'ai remporté le prix pour débutants au Concours International HAIKU 2020, organisé par la Société Roumaine de haïku.

Saison automnale —
tapi sous le noisetier
un écureuil roux

J'écris de temps en temps des haïkus que ma Maman poste sur des sites comme *Un Haïku Par Jour* et *Coucou du haïku*. Mon plaisir alors, en rentrant de l'école, c'est de regarder si des haïjins ont aimé mon poème et de compter combien de like ou de cœurs j'ai obtenus ! parfois même certains me laissent des commentaires !!! C'est très encourageant et ça me motive à poursuivre l'écriture de haïkus car si j'aime bien la poésie, j'aime aussi beaucoup jouer avec mes amis à des jeux en ligne... Voilà comment, aux yeux de maman, de petite graine d'amour je suis devenu au fil des ans une graine de haïjin.



caresse en été
sous la nuit en flocons
une plume
Thibaud Tauvel

MILLE GRUES PAR JOËLLE GINOUX-DUVIVIER

Nous avons vécu une terrible épreuve dont nous ne sommes pas sortis indemnes. Mais cette dernière m'a permis de chercher davantage les petits riens alentour qui permettent d'embellir la vie, et aussi de réaliser le défi que je m'étais lancé au début du confinement, à savoir plier mille grues en origami conformément à la fameuse légende :

cinquantième jour | les mille grues en origami | déconfinées

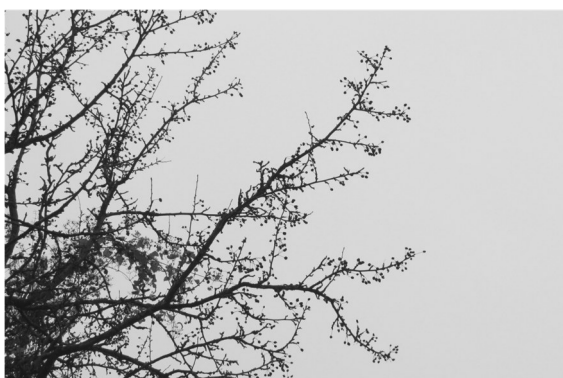
Et voilà, je suis arrivée au bout de mon challenge : mille grues en origami durant le confinement. Que mon vœu de paix et de guérison après la guerre coronavirus se réalise à présent.

La légende des mille grues est une légende originaire du Japon : si l'on plie mille grues en papier, on peut voir un vœu exaucé. Cette légende est aujourd'hui associée à une jeune fille japonaise, Sadako Sasaki. Enfant, elle fut exposée au bombardement atomique d'Hiroshima et atteinte de leucémie. Elle décida de plier mille grues espérant que les dieux lui permettraient de guérir. Elle confectionna 644 grues de papier. Elle mourut le 25 octobre 1955 à l'âge de douze ans. L'histoire de Sadako eut un profond impact sur ses amis et sa classe. Pour soutenir son action et honorer sa mémoire, ses compagnons de classe plièrent le nombre restant de grues en papier et elle fut enterrée avec une guirlande de mille grues. Aujourd'hui, dans le Parc de la Paix d'Hiroshima, se dresse une statue dédiée à la mémoire de Sadako et placée sur un piédestal en granit ; elle tient une grue en or dans ses bras ouverts. À sa base se trouve cette inscription :

Ceci est notre cri. | Ceci est notre prière. | Pour construire la paix dans le monde



ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 69 SPÉCIAL CANADA

Numéro réalisé par Geneviève FILLION, coprésidente de l'AFH.

Envoyer 6 poèmes à
genevievefilliongong@gmail.com

Thème : Québec

Date limite : 20 août 2020

GONG 70 : envoyer 6 poèmes
non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Rencontre(s)

DATE LIMITE : 20 NOVEMBRE 2020

ÉVÉNEMENTS AFH 2020

JOURNÉE DU HAÏKU

Cette année, nous vous proposons le **DIMANCHE 18 OCTOBRE** pour la journée du haïku 2020. Merci de nous envoyer textes écrits et photos prises à l'occasion. Nous espérons des interventions venues du plus grand nombre de lieux dans l'espace francophone, particulièrement centrées sur le haïku lui-même.

ENCUENTRO à CORIA

Pour cause de virus, les dates de la rencontre ont été décalées au printemps 2021, du 8 au 11 avril, avec les haïjins espagnols à Coria de Río, près de Séville.

Le programme de la rencontre est publié sur le site AFH.

L'inscription est fixée à 45€. Contact :

editionslioli@yahoo.fr

TRÉSORIER.E

Eric Hellal assure la fonction depuis plusieurs années et souhaite la laisser cette année. Nous cherchons une personne qui voudrait le remplacer, à qui Eric pourrait transmettre toutes informations pour faciliter le passage.

haiku.haiku@yahoo.fr

PHOTO-HAÏKUS AFH

Appel à photo-haïkus

Envoyer 2 photos-haïkus dans des fichiers Jpeg nommés de votre nom 1 et 2 (taille max. 2 Mo) en

pièce jointe à

gong.selection@orange.fr ,
en précisant l'objet : **Appel à
photos-haïkus septembre 2020**

Le haïku de préférence intégré
dans la photo, sinon dans le
corps du mail

Soumission :

du 1^{er} au 30 septembre 2020

Publication de la sélection :

20 octobre sur le site de l'AFH

Jury : Eléonore Nickolay

Critères pour la sélection :

La photo ne doit pas simplement
illustrer le haïku. Le haïku ne doit
pas seulement décrire la photo.

KUKAÏS

Kukaï de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

26-09, 31-10, 28-11, 19-12-2020.

à partir de 15H30.

Infos : Eléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon

Jeudi 19H-21H

08-10, 05-11-2020

infos : Danyel Borner

danyelsource89@yahoo.fr

Kukaï à Vannes

11-09, 09-10, 13-11-2020

Infos : Danièle Duteil

danhaibun@yahoo.fr

Kukaï à Bruxelles

19 - 09, 14-11-2020

Infos : locasta Huppen

iocasta.huppen@gmail.com

HAÏBUN

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN

- Thème : Lecture, livre, réflexion ou
thème libre pour le 01-10-2020

- N° spécial confinement
publication prévue fin sep-
tembre. Vous pouvez faire parve-
nir vos écrits jusqu'au 10 juillet :
pas plus d'un haïbun par
personne :

echo.afah@yahoo.fr



COURRIER DES LECTEUR.ES

Pierre CADIEU (Canada) avait découvert le haïku, lisant Jack Kerouac en 1965. Il vient de nous quitter. Quelques haïkus de lui, en hommage (de « itinérances », éd. Cornac, 2009)

On sort nos bicycles
comme pour aller plus vite
au devant du printemps.

le dernier autobus
et ses quelques passagers
foncent dans la nuit.

De tous mes voyages
en souvenir
une vieille valise.

Bashô Bashung

Des vies, il en a vécues trois. Au moins. Il a été rocker pour midinettes, la banane et tout.

Oh Gaby, Gaby | Tu devrais pas m'laisser la nuit.

Puis il cherche son père, la femme. Il trouve la gravité, dans les textes, la musique.

La nuit je mens | Je prends des trains à travers la plaine.

Avec les femmes, il se fait gant de crin, geyser. Et il s'écroule : « Vous avez un cancer, Monsieur ».

Il lâche tout, prend les sentes étroites vers le Nord. Les mots deviennent rares : trois vers et dix-sept syllabes, c'est bien assez. Trois verres aussi.

Il est dans sa rêverie au bord d'un étang. Une grenouille saute. Ploc ! Il comprend l'instant, le saisit. Il est prêt : Bashô ou Bashung ?

Bruits du monde | le soleil y pose | ses lanternes

Germain REHLINGER

Quel plaisir cette belle couverture de cerisier presque nu. J'aime beaucoup les dessins d'arbres à la craie grasse de Claire Chauvel. Reproduction parfaite ! GONG voyagera au Mexique et en Espagne aussi. L'impression est superbe, Danyel. J'aime la petite touche du haïku de Denis Hatton à la main. BEAU TRAVAIL D'ÉDITION.

isabel ASÚNSOLO

à la nuit sans lune
des ombres tentaculaires
grignotent mes rêves

sous l'arbre —
l'ombre alanguie de grand-père
me sourit

silence lunaire —
dans la nuit écartelée
l'écho de ta voix

nuît de rouille —
les étoiles fauillent
un coin de semelle
Sandrine DAVIN

skønhedssalonen
lukket forsytiaen
åbner filial

salon de beauté
fermé le forsythia ouvre
une filiale

Gynger står stille
Børnenes øjne gynger
Frem og tilbage

balançoires à l'arrêt
les yeux des enfants se balancent
de-ci de-là
Henrik LAURITZEN, DK

f
e
n
ê
t
r
e
s

o
u
v
e
r
t
e
s



f
e
n
ê
t
r
e
s

f
e
r
m
é
s

le même silence

GONG revue francophone de haïku N° 68 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : Jean Antonini (*Directeur*),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion,
Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

GONG d'avril !
Dans nos ruches cette nuit
des abeilles
isabel Asúnsolo

arrivé sans masque
GONG
des gants pour l'ouvrir
Annie Reymond

Bonne nouvelle
que je prends avec des gants
GONG dans la boîte

GONG sur le banc
qui tourne les pages ?
haïkus dans le vent
Irène Chaléard

Zone orange
Faudrait pas non plus nous prendre
que pour des GONG !
Danyel Borner

ÉDITORIAL	04	AVEC UN VIRUS !
LIER ET DÉLIER	06	JEUX DE MOTS
SILLONS	20	LE HAÏKU IRLANDAIS
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	32	REVUES
	34	LIVRES
	39	MANMARU
MOISSONS	40	JEUX
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	50	JEUX DE MOTS
	56	HAÏKUS DU CONFINEMENT
TROIS PIEDS DE HAUT	60	UN HAÏJIN EN HERBE
	65	MILLE GRUES
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Eléonore Nickolay
PHOTO-HAÏKU	18, 64	Rose DeSables
	19	Lavana Kray
	70	Danyel Borner
HAÏGA	49	Hélène Phung
CHAGONG	68	Joëlle Ginoux-Duvivier
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona